UNE DÉLÉGATION CHEZ M. DUPUY e délégation conduite par MM. Rouannet et Ferroul étre reçue par le président du conseil qui les a en-su caino. Ir rappellant que lui aussi a été étudiant, il les s és de sa sympathie. rappenant que re-de sa sympathie. ré cette pleurnicherie, il n'a pas recueilli un se

vorable.
ajonte que M. Dupuy a confirmé que la démi
Lozé n'était pas encore officielle.

AUTRES MANIFESTATIONS

Durant ce temps, des groupes de manifestants pous tient des cris de ; A bas d'assassin ! C'est sa poire qu'i

sance. Queiques étudiants pris de pilié le transportent à la Queiques de paix du ée arrondissement. Les manifestants refonées sur le boulevard sont applan-Les manifestants refonées sur le boulevard sont applan-de par la foule. Devant le theâtre des Nouveeuées, lagent de de partie de la comment de la commentation de la commentation de parties de la commentation de la commentation de la commentation de parties de la commentation de la commentation de la commentation de de la commentation de la commentation de la commentation de la commentation de de la commentation de la commentation de la commentation de la commentation de de la commentation d

. étudiants qui s'étaient retirés sur la place de e crient: A bas Roischild! a Bourse du travail, les étudiants ont fait le situel. Quelques coups de poing sont échangés ants.

LES DÉGATS

Les dégâts commis boulevard Saint-Nichel dépassen out ce que l'on peut imaginer. Le boulevard est plongé aus l'obscurité, tous les becs de gaz ayant été détruits On remarque qu'une forte proportion d'anarchistes es alaitenant mélée aux étudiants. Cest ainsi que devan a préfecture de police on a dévalisé un klosque de jour aux. Avec les journaux on a fait flamber un klosque

Les grillages des arbres ont été arrachés. Les fragments it servi de projectiles.

w Etes-vous avec nous? Signé : Carrère. »

DERNIERS DÉTAILS

DERNIERS DETAILS

La police a fait une quinzaine de charges. Le nombre
a biesaée est plus considérable qu'on ne le croit.

Huit agents on ééé plus ou moins assommés.

L'agitation continue au quartier Latin.

dit que les obsèques, si obsèques il y a, auront lieu
conain à 9 heures du matin ou à 2 heures de l'apres

nidi.
On ajoute,mais ce n'est qu'une rumeur méritant confir-nation, qu'un agent anrait été jeté à l'eau.
La police, informée que des manifestants doivent venir ur les grands boulevards a doublé tous les postes. On barge implityablement.
M. Lozé vient de dire que a'il n'est pas démissionnaire, l'altend ependant à être remplacé; on ajoute que ce era chose faite demain, à l'issue du conseil des mints-

## CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Présidence de M. Casmir-Périer, président SÉANCE DU LUNDI MATIN LE BUDGET DE 1894

lre du jour appelle la suite de la discussi de loi portant fixation du budget de l'er

L'imprimerie nationale orum n'ayant pas été atteint à la dérnière cédé, conformément au règlement, au de scratin sur le chapitre ler du budget de itionale (dépenses d'administration).

tour de scrutin sur le chapitre ler du budget de l'imprimerie nationale (dépenses d'administration).

Le chapitre est adopté à l'unanimité de 474 votants.

M. Paurin Méxr. — Au sujet du chapitre 2 (dépenses d'exploitation), le gouvernement ne pourrait-it pas obtenir les conditions offertes à l'Industrie privée ? La mise en régie ouvrière de l'imprimerie nationale, comme l'a demanté M. liovelaque, donnerait de bons résultats. En outre, pourquoi n'augmente-t-on pas les salaires insuf-lisants des garcons de service ?

L'estaris, ministre de la instice. — Le gouvernement s'efforce de donner à l'imprimerie nritionale tous les travaux qui doivent lui revenir. Quant aux traitements des garcons de service, le cur augmentation entralaerant une dépense de 30,000 fr.

M. Lausestène. — Une somme de 5,000 francs suffit pour améliorer le traitement des garçons de service.

Le chapitre 2 est adopté, ainsi que les chapitres 3 à 10.

Ministère de l'Intérieur

Ministère de l'Intérieur

Les dix premiers chapitres sont adoptés.

Le Chambre adopte sur le chapitre 41 (sociéiés de secours mutuels) un amendement de M. Louis Rucam tendant à modifier ainsi le libellé: « Chapitre 11, crédit alloué aux sociétés de secours mutuels
joué aux sociétés de secours mutuels
La Chambre adopte, sur le chapitre 3 (subvention à
l'hospice des Quinze-Vingts), un amendement de M. Nillerand qui augmente de 23,000 fr. le crédit affecté à
l'entretien du nouveau service des maladies oculaires
contagieuses.

LES FONDS SECRETS

icute. — Je demande au chapitre 57 (agenis se-sùreté générale) la suppression du crédit de dont l'immoraitie a té demontrée. (Applaudis-s sur divers bancs à gauche.) L'Druvy, ninistre de l'Intérieur. — Les fonds dépendent de l'usage qu'on en fait. La Chambre ra si elle estime que le gouverneume en fait bon

chapitres 58 à 61 sont adoptés, ainsi que les cha 63 à 78 relatifs au service pénitentiaire.

Ministère de l'instruction publique Les 57 premiers chapitres sont adoptés sans

M. ISAMBERT, rapporteur de l'instruction publique. Cette

t est mis aux voix par scrutin publi nne lieu à un pointage. ints. 443; Majorité absolue, 222; Pour, 215; Contre

Budget des Cultes Les 21 chapitres sont adoptés sans modifications Cette après-midi, séance publique, à 2 heures. La séance est levée à midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI sidence de Casimin-Pénten, présid

Présidence de Casma-Périre, président
La séance est ouverte à 2 heures.
A propos du procès-verbal de la séance de ce mat
M. Gousser so plaint de la discussion trop précipitée
burget que l'on vole sans le comprendre.

Eloge funchire !

M. LE PRÉSIDENT.— C'est avec une douloureuse ét
tion que la Chambre apprendra la mort de M. de Ga
député du Finistère. Je ne puis vous retracer la contarrère de cet homme de bien qui, ingénieur de la rine, donna sa démission en 1637 pour se faire la sean la bravant, ce refuge des caractères fiers. (Applaudit ments.)

ments.)
Il savait ouvrir pour toutes les infertures sa bourse a
ion cour. (Très bien). Il sacrillait tout au devoir, c'es
an cœur généreux qui a cessé de batter,
M. de Gasté nous laisse à la fois des souvenirs et de ixemples. (Appl. prolongés suf tous les bancs).

LE BUDGET DE 1894

Ministère de la Marine
M. Locknoy. — Je tiens à présenter quelquous sur l'emploi des crédits considérables

M. Locknov. — le tiens à presenter queiques onservaions sur l'emploi des crédits considérables mis à la disjossition de la marine.

Le gouvernement met-il une énergie suffisante à refréle gouvernement met-il une énergie suffisante à refrédance se ambitions patrioliques mais dépensières? Quadnous renouvelons notre matériel, net et pas possible de
l'aire d'après le dus à faire des économies sur les crésitis mis à sa disposition. Malgré cela, la déénes n'est pas
reganisée, les inscrits maritimes ne sont pas inscrits sur
les contrôles de l'armée en cas de guerre.

On demaude 9s millions pour des constructions navales
t le plan de ces constructions pour 1891 comporte une
dépense de 13 millions. (Rumeurs.)

Le plan de la marine, qui consiste à remplacer tout
batiment hors de service par un autre de même calegorie, va colter 3s millions. C'est le délicit certain. (Vives
L'Angleterre peut mettre en lingne, 3° escadres, la

L'Angleterre peut mettre en lingne, 32 escadres, la triple-altiance 45 et la France 9. On gaspille les finances de l'Etat à construire d'immenses valseaux dont le mou-vement est dangereux. Un évouement vient de le démon-trer. Tous les ingénieurs renouvellent entin leur archi-tecture et les amiraux leur tactique. La Chambre passe à la discussion des articles sur la

Les chapitres 7 à 55 sont adoptés. La bagarre du quartier Latin INTERPELLATION MILLERAND

es consommateurs. La préfecture de police fait dire que c'est un consor nateur qui a jeté le porte-allumettes. (Explosion d rres.) Une brigade centrale est intervenue sans motifs et pour

L'ab brigade centrale est intervenue sans motifs et pour empécher une manifestation inoffensive. Un agent a tué, dans l'intérieur d'un café, un jeune homme qui n'était ni étudiant ni manifestant.

Je demande compte de telles mœurs policières. (Très hien sur un grand nombre de bancs.)

Cet incident n'est que la traduction de l'état de choses qu'il faut faire cesser à tout prix. Est-il admissible que lorsqu'on crie : voilà la brigade centrale 1 les honnéles gens soient forcés de s'enfuir comme si l'on criait : voilà les voleurs ? (Profonde sensation.)

Que fant-il faire? Simplement appliquer les règlements de la préfecture. L'article 10f dit que les agents doivent se montrer calmes, maîtres d'eux-mêmes, eviter de se aisser aller à des emportements. L'assage des armes n'est permis que sur l'order des septementers. En presence de ces instructions, placez la conduite des agents. (Applaudissements).

mentales, processes a consideration de faire venir sanedi des brigades centrales? Qui a envoyé des agents,
place de la Sorbonne, quand l'ordre était parfaitement
établi; enfin, ce qui on a fait contre l'agent qui a lancé le
porte-altumettes. (Applaudissements.)
Si les brigades centrales en sont arrivées à une telle
brutalité, tous sont égaux devant eltes.
Nous avons droit à un régime de faveur (Rires), il y a
quelques semaines les visites de Leroy qui amusaient
Paris es sent terminées par une autre manifestation de
la brutalité de la police contre laquelle le Temps luimême a protesté.

pos depates comme vous, join en r..., Au-dessus des agents responsables, il y a d'autres res-ponsables; il y a le préfet de police, celui qui a usé cou-vrir un sous-brigadier qui avait brutalisé et injurié un

eltoyen.
Je dennande à tous ceux de mes collègues qui croien que la police doit étre souteune par la population, s'i soi possible de laisser s'implanter de pareilles mœurs. I y a des mesures sérieuses à proudre. Ce sout ces mesure ast possible de laisser » impressible. Le sont ces mesures, y a des mesures sérieuses à prondre. Le sont ces mesure, que j'allends. (Appl.) Le discours de M. Millerand produit une très viv

RÉPONSE DU MINISTRE

M. Ch. Dupuy. — Permettez-moi tout d'abord d'expr ner, au nom de la Chambre et du gouvernement, me entiments de condoléances à la famille du jeune Nuger (Violente émotion.)
Le monôme organisé par les étudiants, a commis le faute de prendre, pour point de départ, la critique d'un décision de la just'ec. (protestestations sur plusieurs banca) bancs).

Après le départ du monôme, l'officier de paix deman da du renfort, place de la Sorhonne. La préfecture en voya 50 hommes.

gende sur ces brigades. C'est une force de rése

ne peu (...) Les etume.

Ont été confrontés, hier main, avec.

Ont réconn personne.

Jounne, — L'agent n'y était pos. (Rumeurs.)

Derev. — tien nouvelle confrontation aura lieu les 30 agents qui appartiennent au quartier Latin. st douteux que l'un d'eux soit compable.

aste une dernière hypothèse. Ce n'est peut-être par la confronte de l'un de l'un d'eux soit compable.

Adriné qu'il avait vu un confronte l'avait vu un un confronte l'avait vu un confronte l'avait vu un confronte l'avait vu un confronte l'avait vu un un conf

Nous sommes en présence d'une question à éclaireir. Notre devoir est de rechercher les responsabilités. Nous n'y manquerons pas. (Approbations et violentes rumeurs à droite et à gauche.)

Réplique de M. Millerand

pite sur un altroupement, la 10 est formente. (Rumeurs au centres.)
L'orateur lit le texte de la loi (Interruptions).
Je ne comprends pas ces interruptions. Si la loi était appliquée, nous n'aurions pas de malheur à déplorer. Le gouvernement rappelle toujours les citoyens au respect de la loi. A mon tour je le prie de rappeler les fonctionnaires au respect de la même loi. (Très bieu).
Samedi soir, un étudiant a dit à l'agent u' 40% : s'fai voire numéro. Je me plandras. —— Prends cela avec, répondit l'agent, en lui donnant un coup de pied dans le ventre. (Emotion).
Le lendemain, des jeunes gens ont dennandé à l'agent 303 si le numéro 40% était de la brigade centrale. Cet agent est allé déclarer que ces étudiants tul avaient dit que Nuger avait été tué par un étudiant. (Violente émotion.)

Vous voyez bien que nous ne trevins pas en encourage les agents dans cette voie puisqu'on ne vet pas les punir. (Applaudissements.)
Voici l'ordre du jour que je dépose :
« La Chambre repoussant énergiquement les pratique inaugurées par la préfecture de police, et prenant act des déclarations du gouvernement, l'invite à prendre di mesures pour y mettre fin et passe à l'ordre du jour (Très bien sur plusieurs bancs.)
M. Turank. — Je dépose l'ordre du jour suivant :
« La Chambre, comptant sur le gouvenement pour r chercher les responsabilités dans les regrettables éven ments de samedi et pour les punir, passe à l'ordre d'our ».

La priorité est accordée à l'ordre du jour Turrel.

Vote de l'ordre du jour de M. Turrel M. DUPUY. - Le gouvernement accepte l'ordre du jour

'urrel. M. Tunnel. — l'ai déclaré que j'irai jusqu'au bout. Jela doit suffire à la Chambre. L'ordre du jour de M. Turrel est adopté à mains levées. Le centre vote à l'unaminité. La majorité de la droite

REPRISE DE LA DISCUSSION DU BUDGET Les invalides de la marine

Ministère des travaux publics Les chapitres 4, 5, 7 et 9, sur lesquels if y a des uctions proposées, sont reservés. Les autres sont adé és jusqu'au chapitre 21. Les chapitres 24 à 66 sont adoptés.

LES GARANTIES D'INTÉRÊT

INCIDENT

INCIDENT

INCIDENT

MARIUS MARTIN. — A propos des chapitres qui viendire voies, je dois me piaindre de ce que l'on paie
Compagnie du Midi des garanties qu'on ne lui doit
Cest un scandale. A l'origine, on a payé 300,000 il
ilomètres de construction, quand on pouvait l'obtenir
150,000. Cest une escroquerie.
est au baron de Reinach qu'on a payé ces millions.
Viertre, — Rien ne justifie ces allégations.

st au Daron de Reinach qu'on a payé ces millior.
VIETTE, — Rieu ne justifie ces altégations.
MARTIN. — Liesz le rapport de M. Corundet.
CORNURET. — Ce que jai dit, c'est que les lignei fon out coulé 600,000 fr. de kilometres, mass il qu'on paie à la Cie du Midt plus qu'on ne lui é ne pourra regnagner que sur l'exploiation de déplorable convention à fait prendre sur la c

raction. Le chapitre 67 est réservé. Les chapitres 68 à 78 sont adoptés. Demain matin, à 9 heures, séance. La séance est levée à 6 heures 40.

SENAT

Séance du lundi 3 juillet
Présidence de M. Challemel-Lacour
La séance est ouverte à 2 heures 03.

Los sociétés civiles
L'ordre du jour appelle la première délibératio roposition de los portant modification de la loi illet 4867, sur les sociétés civiles.
L'urgence demandée est

pul concerne la souscription et la negociation des socie-ès par actions.

M. Theyrener, paporteur. — La commission n'avait à xaminier que le projet portant modification de la foi de 1897. Elle a entendu un grand nombre de personnes compétentes qui sont persuadées que le projet en dis-cussion sera fecond en résultats. Aussi, je vous demande d'adopter.

La disenssion genérale est close.

On adopte ensuite plusieurs articles.

La séauce est levée.

LE PANAMA LA COMMISSION D'ENQUÊTE

Paris, 3 juillet. — Counne nous l'avions annouce munission d'enquête s'est réunie pour disculer le

uons appactemaient à la justice. Mais aujourd'hui il n'en est plus de mime. » À. Deluns-Montaud dit que M. de Lesseps étant condanna à la dégradation civique, ue peut rester en témoignage, alM. Vallé et Sarrien déclarent qu'on ne peut rouvrir

omnission.

M. Guorsser. — Pourlant cette communication ava
fe prointise; le rapport se prononce sur des faits sur le
fe prointise; le rapport se prononce sur des faits sur le
tiels la lumière n'est pas faite et sur lesquels la justie
tette amenée à se prononcer d'une façon différent
M. Sararix. — On veut rouvrir le débat et engagen
unpagne à la veille des élections; je ne m'y prêter.

protestent avec vehémence contre de semblables insinuitons.

M. de Ramel, après M. Tandière, déclare que M. Sarrien lui a prété des peroles qu'il n'a pas prononcées.

« C'est la seconde fois que cela arrive à M. Sarrien dit-il; jel e rappetle au respect de la vérité; nous ne vou lons pas, comme l'insinue M. Sarrien, retarder le dépôt ur apport pour faire de l'obstruction pas être compises la la companie de l'obstruction pas être compises la ce que finance de l'obstruction pas être compises l'est ce que fait le rapporteur en vent faire avoir des faits blâmables parveius à notre connaissance qui dit n'avoir pas pris connaissance de toutes les pièces soustrailes à notre examen.

» Accepter cette théorie, c'est reconnaître que la comission n'a pas su ou n'a pas voutu faire la funière ». M. Joursat ne 'explique pas que M. Vatié puisse cor clure sur l'affair de chanlage de M. C. Herz, acres qu'Instruction rezie ouverte.

PROPOSITION DE M. MATHÉ

PROPOSITION DE M. MATHE

M. MATHÉ propose de continuer la discussion du rap
port pendant que trois membres iront prendre communication de M. Chabert; MM. Labussière, Vallé et Grousse
sont désignés.

Le président lit la lettre de démission de M. Gauthie
de Clagny.

Sur des observations de la minorité, M. Vallé reconna
avoir communiqué les grandes lignes de son rapport
un rédacteur du Temps avant d'avoir saisi la commission.

LE COMMERCE DE TISSUS AVEC LES ÉTATS-UNIS

Le rapport du consul général d'Autriche Hongrie : New-York contient, au sujet du commerce des lissus ave les Elats-Unis, des renseignements dont on peut tire profit. Nous croyons donc devoir les reproduire intégrale

Cotonnades. - (Vétements et lingerie exceptés

Cotonnades. — (Vétements et lingerie exceptés). L'importation s'est élevée à 27,061,993 dollars ainsi partagés : Grande-Bretagne et Irlande, 11,874,656 dollars, Allemagne 7,668,132 dollars, Suisse 5,048,319 doll., France 2,144,138 doll., Autriche-Hongrie 151,025 doll., Belgique 128,239 doll., autres pays 117,484 dollars.

Il y a lieu de mentionner que l'importation des tissus allemands s'est rapprochée en 1891-92 de la valeur qu'elle avait atteinte en 1888-29, aunée qui a précédé le nouveau tarif douanier. En de-hors des boutons de asere, de la contellerie, des ve-hors des boutons de asere, de la contellerie, des velours et de quelques autres articles secondaires, les expéditions d'Allemagne se sont fortementaccrues, aussi les pays qui restent en arrière doivent-ils at-tribuer leur situation moins aux difficultés créées par le tarif qu'au trop prompt engourdissem leur esprit d'entreprise.

leur esprit d'entreprise.

Lainages. — (Vêtements et lingerie exceptés). Il a été importé 34,083,427 doll. de lainages, savoir : par la Grande-Bretagne et I'Irlande 16,63,062 dollars, la France 8,731,042 dollars, l'Allemagne 7,778,946 doll., la Turquie (presque exclusivement des tapis) 590,835 doll., la Belgique 553,805 doll., l'Autriche-Hongrie 147,547 doll., les autres pays 256,130 doll.

La question relative à la suppression du droit sur la laine brute, sur laquelle il devait être statué parle bill Springer, n'est ni réglée ni, semble-t-il, près de l'ètre. Le point de savoir, pour peu que la solution tarde encore, si l'on doit attendre de son règlement un grand essor de l'importation européenne reste assez douteux en présence du développement évident de l'industrie lainière aux Etats-Unis. Cette branche s'est abondamment pourvue pement évident de l'industrie laimère aux Etats-Unis. Cette branche s'est abondamment pourvue de modeles modernes anglais et français, elle s'ap-puie sur l'immigration d'ouvriers exercés, venus d'Ecosse, d'Angleterre et aussi d'Allemagne et elle s'est approvisionnée de machines excellentes. Elle a pris, grâce surtout à la protection du droit d'en-trée, un essor beaucoup plus grand que celui de l'industrie de la soje, pourtant remarquable au-'industrie de la soie, pourtant remarquable au-ourd'hui, ou de toute autre industrie textile, celle

jourd'hui, ou de toute autre industrie textile, celle des cotonnades seule exceptée.

Mais même pour ce dernier article, il s'en faut de beaucoup que l'on soit arrivé au fini et à l'égalité si désirée, avec le produit européen, comme pour les lainages. L'industrie américaine fabrique spécialement l'article moyen, qui répond à une énorme consommation locale à laquelle conviennent les laines du pays, et dont la simplicité exige une main-d'œuvre bien moins coûteuse que celle de-

mandée par les laines fines. Les Massachussets et la Peasylvante ont sependant fait de grades proprès à cet égard. La participation autrichienne à ce groupe d'articles est minime en comparsison du chiffre fait, dans ces dernières années, par l'Alle-amagne, l'Angleterre et la France, elle témoignerait plutôt sur certains points d'une tendance rétrograde.

Soieries. — (Vêtements et lingerie exceptés). Importations 28,821,697 dollars; venant de France 13,345,474 dollars, d'Allemagne 6,088,068 dollars, d'Autriche-Hongrie 277,976 dollars, d'autres pays 575,091 dollars. Tout s'accorde à démontrer aussi bien la situation du marché des soies brutes que celle de l'importation des soieries étrangères, spécialement en étoffes pure soie, le développement de l'industrie nationale. Ceci est d'autant plus remarquable que le bill Mac Kinley n'a pas touché aux d'oits sur les soieries. Aujourd'hui encore, le prix de production des étoffes de soie unies et surtout à dessins est sensiblement plus élevé qu'en Europe. de production des contes et soie unes et sait out dessins est sensiblement plus élevé qu'en Europe. Ce n'est pas le droit protecteur de 60 opo, mais bien le fait que le goût américain commence à se tourner vers les articles solides pour doublure et favorise la mode des étoffes simples et fortes pour

Les entrées de soies qui ontaugmente des, 1000,000 doll., tandis que les importations de soieries diminuaient de près de 7,000,000 doll., témoignent suffisamment de l'essor pris par la production des Etats-Unis. Il y a lieu de noter que cet essor n'affecte pas l'Autriche dans les spécialités où elle excelle carrial lieurent de denir soie et les très celle, particulièrement de demie-soie, et

NOUVELLES DU JOUR

Troubles graves à Saint-Denis
On signale de Saint-Denis que plusieurs ouvriers renoyés, il y a quelques jours, des chantiers du canal, oi
is étaient occupes, à la suite des troubles dont nou
vons rendu compte dans un de nos precédents numéros
at envahi hier soir ces chantiers.
Ils s'y sont présentés l'arme préconsée par les con
eitlers municipaux de Saint-Denis, c'est-à-dire le revoler au poing et out enjoint aux ouvriers de cesser tou
reyail.

Ces derniers n'ont tenu aucun compte de l'injonction, loin d'être intimidés, se sont précipités sur les env

quipes d'ouvriers venant au seconrs ue reus cales.
Les agresseurs, se trouvant en état d'infériorité, firent asage de leurs revolvers. Il y eut des blessés.
La gendarmerie et MM. haube et Beloumo eurent toutes les peines du monde à rétablir le calme.
Quatre des agresseurs ont été arrèlés.

Election au Conseil général ARDENNES (CANTON DE ROCROY) MM. Lamy, républicain modéré, 1153 voix ; institutionnel, 1146. Ballottage.

Pénurie de candidats

Des élections partielles devaient avoir lieu, hier, à Mâ
ou, pour procèder à l'élection de cinq conseillers muni

ipaux.
— Il ne s'est présenté aucun candidat ni aucun élec

teur.

La mort du duc d'Uzés

\* Dépéche de l'Impératrice Engénie

\* Je m'associe à votre immense douleur sans vous connaître. Comme mères, nous avons éprouvé les mêmes inquicitudes, suivi des mémes douleurs. C'est dans cette terre d'Afrique que se sont éteinées nous sepérances. Je tiens à rendre hommage au jeune duc qui avait quité une vie de luxe et de plaisir pour poursuivre une tâche digne de son nom.

\* Que Dieu vous soutienne!

\* CONTESSE DE PIERREFONDS. \*\*

Un drame! Un drame!

Rouen, 3 juillet. — Un drame poignant vient de se passer à Torqueville-Envermeu, triste épilogne d'un accident arrivé le jour du concours festivai de Dieppe.

Ce jour-14, M. Gondré, cultivateur, avait attelé pour se rendre au concours, avec sa femme et as fille Alphonsine, agée de quatorze ans.

Le cheval ayant fait un écart, la voiture versa. M. et Mme Gondré s'en tirrent sans mal, mais la jeune fille fat gravement blessée.

Ces jours derniers, son état s'aggravat. Désespéré, le père s'est suicidé; on l'a trouvé pendu. Son trépas ne précédait que de quelques heures celui de son enfant.

Le père et la fille ont été enterrés en même temps.

Les Français au Siam Bangkok, 3 juillet. — Les Français ont occupé deu tutres les du golfe Siam.

autres lies du golfe Siam.

Lu discours de M. l'abbé Garnier

Evreux, S, fuillet. — Dans le discours qu'il a prononcé
hiera Evreux, M. l'abbé Garnier

Evreux, M. l'abbé Garnier a d'abord dôtini la libor
d'association : « Liberté de faire collectivement ce
qu'on a le droit de faire individuellement et surtont le
droit de possèder des immeubles sans autre condition que
celle du droit commun. » L'orateur a rappelé ensuite
l'importance sociale, dans le passé, de la liberté d'association : « C'est grace à elle, a-t-il dit, qu'on a put fonder
en France 10,000 hojtaux ou hospices, crèer 25,000 écoles
primaires et 900 collèges, et fonder en Europe 83 Universités. »

rimaires et vou correges, et consecutives.

Il indique ensuite ce qu'elle eût permis de faire si elle visté depuis 1859 seniement pour les Chisses de securs mutuels et les Caisses d'épargne.
Une seule Société de secours mutuels, en Angleterre possède plus et distribue plus de secours que nos 9,000.

ossende plus et unimmue plus cociètés françaises.

M. l'abbé Garnier a continué en montrant la résistan el a Bourse du Travail comme un a heminement sérieu ers la liberté complète d'association.

Acquittement des étudiants russes Jullien et Zimmer Paris, 3 juillet. — La 8e chambre a rendu son juge ment. Elle a prononce l'acquittement des deux étudiants russes Jullien et Zimmer, inculpés comme on sait d'avoi brisé les scelles apposés sur la correspondance de leur compatriole Saricki.

M. Bandin, candidat à Bourge Bourges, 3 juiliet. Le cougrès socialiste du Cher lésigne M. Baudin comme candidat dans la seconde cir-conscription de Bourges. Le congrès a ensuite voté des necouragements aux syndicats en lutte contre le gou-erennient.

M. Baudiu est parti pour Limoges d'où il se rendra : aris pour se trouver le 5 juillet à la Bourse du tra Soldats frappés d'insolation Paris, 3 juillet.—Hier, à l'inaguration du monument commémoratif de Chatillou, les régiments d'infanterie qui ont pris part à la cérémonie ont été en marche à midle tà la. de l'après-midi, nombre de soldats ont été frappès d'insolation. rappes d'insolation. Le 119e régiment compte pour sa seule part une ving-aine de matades.

A Bangkok
Londres, 3 juillet. — Qn télégraphie de Bangkok au Times:
» Le voyage de l'aniral Humann à Bangkok a été
différé, ce qui éloigne d'autant les chances de solution à l'

## Exposition universelle d'Anvers

D'après les renseignements qui nous parviennent le succès de l'exposition universelle d'Anvers semble des à présent assuré.

Nous ne reviendrons pas sur l'intérêt que cette exposition présente pour l'industrie française en général, nous sommes persuadé que la France fournira un appoint sérieux.

Nous rappelons à ce proposque le dévoué président de la chambre de commerce française de Charlero, M. Valère Mabile, a été nommé président de la commission des sections étrangères et qu'il se tient à la disposition des industriels français qui désireraient exposer.

Le regionent general de l'exposition d'Anvers vient de paraître. Nous en extrayons aujourd'hui, afin de renseigner nos lecteurs, le tarif des emplace ments dans les halles de l'industrie. Le prix des emplacements, comprenant la déco-ration générale des halles et la manufention, sera établi sur les bases suivantes, d'après la place occu

Emplacements non isolés. — Sur sol, la profondeur ne epassant pas i m. par metre courant de façade fr. 60; semple: Un emplacement de 2m50 de façade sur 0m60 e profondeur paiera 2m50 de façade à fr. 60. — par netre courant eg. 150 f. — La profondeur depassant i m. ar metre carrei de surface horizontale fr. 60: exemple: in emplacement de 3 m. de façade sur im50 de profondeur de façade sur un m80 de profondeur. neire courant ég. 1901. Les productes fr. 60: exemple : ar mêtre carri de surface horizontale fr. 60: exemple : in emplacement de 3 m. de façade sur 4 m30 de profondeur que : 3 m. de façade sur un 4 m30 de profondeur g. 4m30 à fr. 60. — par mêtre carré, ég. fr. 270. Sur cloison, par mêtre courant de façade fr. 60, exem-ple : Un emplacement de 2m30 de façade sur 2m30 de hadeur, paiera : 2m30 de façade à fr. 60. — par mêtre courant, ég. fr. 450 Le prix des emplacements non isolés ne pourra être inférieur à fr. 60. — Mesurés sur la plus grande di-mansion, la plus petite n'atteignant pas 4-00, par mêtre courant. Le amalacement son la plus grande di-

arré fr. 430.

La taxe pour salons ayant au moins 5 m. de facade sur 5 m. de profondeur, à façade, par mêtre carré fr. 70. — sir angle, par mètre carré fr. 90.

Toutes les surfaces seront établies au grand carré, Les installations seront mesurées d'après les plus grantes dimensions au dessus du plancher.

Les installations ou vitrines isolées peuvent, dans certaines parties des Halles, atteindre une hauteur de 40 mètres.

Les installations ou vitrines isolées peuvent, dans certaines parties des Halles, atteindre une hauteur de to mêtres.

Aris.— La société de l'Eposition se charge gratuitement de la décoration générale des Halles et de la manutention de tous les coits dont le poids n'excèdera pas 1300 kil. et qui lui seront remis au plus tard le 15 avril 1894.

La manutention comprend:

a) la réception dans l'enceinte de l'Exposition.

b) la remiss à peid d'œuvre, (c) l'enlèvement, (d) la relies, des caisses vides et emballages.

Les Exposants se conformeront aux instructions qui seront données par le comité exécutif pour facititer l'enlèvement des caisses vides.

Les Exposants devront effectuer à leurs frais le délatlage, l'iustallation, l'étalage et le réemballage de leurs produits ainsi que la mise en état des caisses vides, etc. Le réemballage se fera dans l'ordre qui sera indique par le comité exécutif et devra être effectué avant le 31 décembre 1894; le démontage des machines devra être terminé de facon à en permettre l'enlèvement, au plus tard, le 15 janvier 4895. Passe ces délais, les produits non embalies ou non démontes seront enlevés d'office et emmagamés aux frais, risques et perits des exposants. Les objette de l'Exposition aura le droit de lisposer du produit de la venie.

Pour les colis dont le poids dépasserait 4800 kil, l'exposant aura à so mettre en rapportra aves le Comité exe cutif qui fixera une taxe modérée de manutention.

La Société de l'Exposition apparer les plus grands soins à la manutention dont elle se charge; mais il est expressiment stipulé qu'elle ne saurait, en aucun cas, être rendue responsable des pertes, manquants, dommages, avaries, etc., que les colis ou leur content pourraient.

Les taxes d'emplacements erus le caisses par les soins.

Les caxes d'emplacements erus de la careaction de la careaction de les colis de les colis ou leur content pourraient.

Les caxes d'emplacements erus le caisses par les soins.

ubir.

Les faxes d'emplacement seront encaissées par les soins le la Société organisatrice. Elles seront payables en eux fois pour les sommes supérieures à fr. 4000 : La requière moilié au mouvent de la réception du builetin admission, la seconde moilié le 4 rAvril 1891. Les taxes nférieures à fr. 4000 sont payables en une fois à la rééption du builetin d'admission, (voir art. 22 du Réglement général de la Société organisatrice).

Situation météorologique. — Roubaix 4 juill. — Hauteur berométrique 758. Température; A sept heures du matin 17 degres au-dessus de zéro A une beure du soir 29 degrés au-dessus de zéro A cinq heures du soir 27 degrés au-dessus de zéro

Quand tu vois un mortel réjoui, frais et beau Sois certain qu'il se lave au Savon du Congo.35030d

## CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX Le Parti ouvrier de Roubaix et les élections législatives. — Dans sa dernière séance, le Comitéeutral de la section roubaisienne du Parti ouvrier a adopté définitivement la candidature des citoyens Dules Guesde et Emile Moreau aux prochaines élections législatives.

cons sulvantes:

1. Secours et subsides ; monument élevé par la ville de Cherbourg à la mémoire des soldats du ter arrondissement maritime morts dans les expéditions coloniales ; temande de subside. — 2. 1d.; Connti de l'Afrique Française ; demande de subside. — 2. 1d.; errondi à Cadenet, ambour d'Arcole ; deutande de subside. — 4. Andrée de monument de la mémoire du chansonnier Nadurd ; demande de subside. — 5. 1d.; Institution des Jeunes Avengles de Ronchin ; demande de trousseau pour le jeune Chalo. — 6. Courtibutions directes ; vole d'une indemnité en faveur du 3e controleur.

7. Cours de largues vivantes; fournitures de prix; marché. — Chemin de fer de Roubaix à la frontière

FEUILLETON DU 5 JUILLET 1893. - Nº 36 LE CRIME

DELA RUE CHANOINESSE
par Albert BIZOUARD QUATRIÈME PARTIE

L'Assassin il y a une chose pourtant dont tu ne te rends pas sassin. compte, garçon, c'est que le bruit de tes pas s'en- Ces trois mots : « Tu es l'assassin, » réson-

sence d'un étranger chez lui. - Ah! dame. « l'autre » marchait peut-être avec plus de précaution que je viens de le faire, et l'on en cut aisément perçu les battements si Co- arme, un meuble, un objet quelconque pouvant rien ne prouve qu'il eût des chaussures aussi fortes kler n'avait repris la parole.

que les miennes M. de Presmenil. mettons que je n'ai rien dit répondit Cookler

le juge d'instruction ont établi que le crâne de francs, qui se trouve placé derrière moi sur la ta- touffer réellement et me briser les poignets. la victime ne portait aucune fracture, aucune ble Alors... lésion, et tout fait supposer que la mort a été vraisemblablement occasionnée par la rupture de la brève et des plus vives.

grand a été forcément frappé pendant qu'il était | — Devant votre attitude, je suis résolu à brus- cu. C'étaitle résultat que Beaudouin s'était promis | de la Grande-Truanderie afin d'y procéder à ses | bal du Vieux-Chêne. Les « chevillards », bouviers, debout. Voyons, Beaudouin, revenons à ce que tu quer l'évènement, répliqua Baudouin en se mettant et qu'il venait d'atteindre. disais tout à l'heure. Nous reprenons l'unet l'autre nos rôles respectifs. Moi, je suis le papa François, nois qui, malgré mon âge, me sens encore l'épouvantable tragédie qui, quelques mois avant, moire des plusfidèles. Il se rappela alors l'impression têtes; quant ils veulents edébarrasser de quelqu'un,

tend tort bien sur les carreaux et que, dès lors, M.

nèrent d'une façon formidable aux oreilles de poignets de telle façon que vous sentez bien que dans la maison où avaient été déde de Champgrand eût été aisément averti de la préde vous ne pourrez avoir raison de moi. qu'un mort.

- Donc, tu es l'assassin, ajouta-t-il; tu entres - Ou même marcher pieda nus. C'est juste; répondit Beaudouin d'une voix mal assurée. continue, Beaudouin; le gredin entre Je te demande naturellement ce qui t'amène ici à sur la colonne vertébrale, et...

- Alors, j'ai avec vous une explication fort fet à l'émotion irrésistible que cette mise en scène cons bouchers. »

seminablement occasionnée par la rupture de la breve et des plus vives.

— Ma 16, — Ma 16, in onsseur, repondr casser, eest un colonne vertébrale.

— Ma 16, in onsseur, repondr casser, eest un manure de la promenade matinale qu'il avait oup fort dangereux que, pour ma part, j'ai déjà .

— Jans ce cas, continua Cækler, M. de Champ- hors avant d'appeier à mon secours.

— Le magistrat était stupéfié, émerveillé, convain- faite au milieu des Halles, lorsqu'il se rendit rue vu faire une fois sur un malheureux à la sortie du

servir à ma défense.

- Je résiste énergiquement et vous serre les d'hallucination, Baudouin venait de jouer son rôle taillés en athlètes, le linge maculé de sang; puis mais, dans ce cas, ils manquent rarement leur

- Pendant que vous reculez de deux pas dans et amené son crime, avait été, - il faut le recontances lui donnaà penser que M. de Champgrand l'impossibilité de crier et d'appeier à son aide, Il pouvait avoir des chaussons, interrompit sans éveiller mon attention; que fais-tu ensuite? 1. direction de la fenètre, ainsi que vous le faites naître — admirablement secondé par Cœkler, avait pu être assassiné par un garçon boucher, lequel puisqu'il avait la bouche bàillonnée; donc rien de — Je m'approche de vous, me fais reconnaitre, épondit Beaudouin d'une voix mal assurée.

— Moi, en t'approche de vous, me fais reconnaitre, épondit Beaudouin d'une voix mal assurée.

— Moi, en t'approche de vous me fais reconnaitre, en ce moment, continua Beaudouin, je profite de ce mouvement pour bondir vers vous, je vous agrantité de ce mouvement pour bondir vers vous, je vous agrantité de ce récit. Aussi le brigadier de la sûreté début de ce récit. Aussi le brigadier de la sûreté de lutte mon fauteuil.

Tandis que M. de Presmenil réfléchissait à tout lutte n'a évidemment duré que quelques secondes, lutte n'a évidemment duré que quelque de la sûreté de la sûret jouissait-il orgueillensement de son triomphe, son ceci, Beaudouin, lui, songeait au garçon étalier et la mort été foudroyante ; aussi n'avons-nous redonc; je suis là, lui tournant tranquillement ledos, pareille heure, et je m'étonune des moyens que tu - Et tu fais à M. de Champgrand le coup des nez frémissait de joie. Une seule chose faisait ombre Méroux. Ce dernier, pensait-il n'a évidemment rien trouvé nulle part les traces de meubles brisés ou

réglée et conduite par l'assassin lui-même venait Cette phrase avait éveillé chez le magistrat le

premières investigations.

u'un mort.

— Je le comprends tout de suite, et mon mouveSon cœur battit à coups sourds et redoublés, et ment instinctif est de chercher autour de moi une pression qu'ils avaient cue la nuit même du crime. Voitures employées pour la plupart par des bouchers.

— Votre explication, Cœkler, rend de plus en pression qu'ils avaient cue la nuit même du crime. Voitures employées pour la plupart par des bouchers. Le meurtrier, qui venait de donner si audacieu- Le crime d'Avinain lui revint également à l'esprit nous arrêter, car elle repose sur des faits probants. sementune répétition des évènements ayant précédé et peu à peu le rapprochement de toutes ces circons En effet, M. de Champgrand s'est trouvé dans

- Les constatations du médecin-légiste, reprit, face et préservant mon titre de rente de cent mille, seu dans tes démonstrations, car tu as failli m'é- juge et l'assasin avaient été frappés l'un et l'autre poursuivant toujours son idée, demanda au policier des dernières paroles que Cœkler avait prononcées: de vouloir bien lui fournir quelques explications au M. de Presmenil ne pouvait se soustraire à l'ef- « Et tu fais à M. de Champgrand, le coup des gar- sujet de ce qu'il appelait « le coup des garçons bou chers ».

souvenir de la promenade matinale qu'il avait coup fort dangereux que, pour ma part, j'ai déjà garçons d'abattoir et bouchers, sont généralement, -- Pas mal pas mal imaginé, reprit ce dernier; je m'assieds ainsi devant la table; toi, tu es l'as-ya une shose pourtant dont tu ne te rends pas sassin.

que la vue du pavillon de la halle aux viandes lui ils emploient le moden que Beaudouin vous a mon-afin de me débarrasser de toi.

Emporté par le souvenir, dominé par une sorte avait causée. Il revit aussitôt ces travailleurs tré tout à l'heure et qui exige une grande force;

- Votre explication. Cækler, rend de plus en et puis après?

— Après? dame, ceci devient plus difficile; car

a relevé. Le vieux a pu être frappé dans son fau
teuil sans avoir a perçu son agresseur.

— Et tu fais à M. de Champgrand le coup des nex fremissait de joie. Une seule chose faisait ombre des moyens que tu garçons bouchers, le vieillard tombe sans pousser à sa satisfaction: c'était l'intelligence développée de tenture éraflées. Le peu de sans qui le brisés ou de tenture éraflées. Le peu de sans qui le brisés ou de tenture éraflées. Le peu de sans qui vi vite à l'expliquer ou à sortir, et, comme tout un cri, les reins brisés! Parbleu si nous y sompare de meubles brisés ou de tenture éraflées. Le peu de sans qui vi vite à l'expliquer ou à sortir, et, comme tout un cri, les reins brisés! Parbleu si nous y sompare de voir un rival; plus même: un maitre.

— foi de Coskler, tu es rudement fort; n ais par de la porte, te regardant bien en corre chaud. Tout ceci est plausible, exact et vrai, nent fort longues à Beaudouin, le juge d'instruction, son mune. Le comment qu'il et ait avoc moi.

Après un silence de quelques minutes qui paru
le de furité à M. de Champgrand le coup des nex fremissait de joie. Une seule chose faisait ombre difficile; car

de tenture, et je m'étonnne des moyens que tu garçons bouchers, le vieillard tombe sans pousser à sa satisfaction: c'était l'intelligence développée de curité ja agi tout différemment qu'il ne le ces carreaux, poursuit le magistrat en indiquant me fiston, soudre à voir un rival; plus même: un maitre.

— foi de Coskler, tu es rudement fort; n ais par l'endroit avoc moi.

Après un silence de quelques minutes qui paru
le de leur côté en proie à une émotion commune. Le de leur côté en proie à une émotion commune. Le cemple, une autre fois, ne mets pas autant de leur côté en proie à une émotion commune. Le cemple, une autre fois, ne mets pas autant de leur côté en proie à une émotion commune. Le cemple, une autre fois, ne mets pas autant de leur côté en proie à une émotion commune. Le cemple que de la mutilation

with the end 38 - man